

Allocution donnée à la convocation des élèves du Collège Universitaire Dominicain

29 Octobre 2006

La communauté des élèves, le personnel de la faculté, la clientèle et les moines du Collège dominicain sont extrêmement généreux de m'avoir invité à assister à cette collation des grades. Je me trouve privilégié et honoré de pouvoir faire encore plus partie de la famille dominicaine et je vous en remercie.

À des moments comme celui-ci, saint Dominique, saint Thomas d'Aquin et saint Pierre Martyr nous viennent à l'esprit. En effet, on pense aux fresques qui se trouvent sur les murs de la chapelle des Espagnols, dans la basilique florentine de Sainte-Marie-Nouvelle. Dans son « Triomphe de la doctrine catholique incarnée par saint Thomas », Andrea di Buonaiuto nous fait réfléchir de façon intemporelle à la mission réelle de la philosophie et de la raison à l'université catholique du XXI^e siècle.

Rappelez-vous l'image de saint Thomas tenant contre sa poitrine le livre de la connaissance, dans lequel on peut lire :

Optavi et datus est mihi sensus et invocavi et venit in me spiritus sapientiae et prae posui illam requis et sedibus

J'ai désiré, et le sens m'a été donné.

J'ai invoqué, et l'esprit de la sagesse est venu en moi.

Et je l'ai préféré à des royaumes et à des trônes.

On pourrait se demander ce que la philosophie peut nous apporter, dans notre monde du XXI^e siècle. L'esprit du troisième millénaire est-il satisfait de la connaissance postmoderne et stéréotypée du monde dans lequel il évolue? Ou les esprits d'aujourd'hui, toujours en éveil, tentent-ils, comme ceux d'antan, de pénétrer le voile des phénomènes

pour saisir la réalité des choses? Si nous avons une soif insatiable de connaissance, c'est en partie parce que nous voulons contrôler les forces de la nature. Selon certains philosophes, ce désir et les avantages pratiques dont il est assorti fournissent le plus souvent un premier tremplin vers la connaissance; cependant, par la suite, la connaissance en soi, pour la satisfaction mentale qu'elle procure, devient un facteur dominant dans notre quête incessante des réalités qui font tourner la roue du monde.¹

On pourrait observer, à juste titre, que la roue du monde d'aujourd'hui est hésitante et ne tourne pas très rond. La raison a été mise à l'épreuve par la glorification de la passion et des actes terroristes. Le récent *lectio magistralis* prononcé par le pape Benoît XVI à Ratisbonne est révélateur.

Il faut encourager les philosophes à réfléchir aujourd'hui à la nature de la paix, de la justice et des droits de la personne au sein de la communauté internationale. Le dialogue des civilisations doit venir supplanter les conflits entre celles-ci. C'est ici que la philosophie peut jouer un rôle crucial pour l'humanité.

Par le passé, le modèle westphalien de relations inter-États et internationales a aidé à appliquer un régime de droit international et rendu possibles les travaux innovateurs d'Henri Dunant dans le domaine du droit international humanitaire. Néanmoins, le paradigme de Westphalie peut laisser à désirer dans le contexte du XXI^e siècle, où des acteurs non étatiques exercent une influence et un contrôle négatifs sur l'intérêt commun.

La justification ou l'explication commune de la paix, de la justice et des droits de la personne ne sont peut-être pas le résultat de la réflexion des philosophes de ce monde, mais ceux-ci s'accordent pour reconnaître l'importance de la survie de la collectivité humaine mondiale, ainsi que du respect de la dignité et de la valeur de la personne humaine.

¹ Bittle, Celestine, « The Domain of Being – Ontology » Bruce, Milwaukee, 1939. p.3

Compte tenu de l'histoire de la philosophie et de son ouverture aux diverses orientations et civilisations, les philosophes d'aujourd'hui feraient bien de revoir Cicéron et son *De Republica*, dans lequel on peut lire :

« Il existe une loi vraie, c'est la droite raison, conforme à la nature, répandue dans tous les êtres, toujours d'accord avec elle-même, non sujette à périr, qui nous appelle impérieusement à remplir notre fonction, nous interdit la fraude et nous en détourne... A cette loi, nul amendement n'est permis, il n'est licite de l'abroger ni en totalité ni en partie. Ni le Sénat, ni le peuple ne peuvent nous dispenser de lui obéir [...]. Cette loi n'est pas autre à Athènes, autre à Rome, autre aujourd'hui, autre demain, c'est une [...] loi, éternelle, immuable qui régit toutes les nations en tout temps, il y a pour l'enseigner et la prescrire un dieu unique [...]. »

Puissions-nous encourager les philosophes de toutes les écoles à marquer au coin de la raison et de l'introspection l'indispensable dialogue d'aujourd'hui. Dans ce dialogue, n'hésitons pas à être ouverts aux relations entre la raison et la foi et, par le fait même, à inviter les lumières de *logos* à nous éclairer. J'estime que saint Dominique et la tradition des « Chiens du Seigneur » peuvent jouer un rôle de leadership fondamental dans le dialogue philosophique contemporain.